

WILLIAMS, Jeffery, *First in the Field: Gault of the Patricias* (St.Catharines [Ontario], Vanwell, 1995), 278 p.

GWYN, Sandra, *Tapestry of War: a Private View of Canadians in the Great War* (Toronto, Harper Collins, 1992), 552 p.

Jean Pariseau

Volume 49, numéro 4, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305480ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305480ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pariseau, J. (1996). Compte rendu de [WILLIAMS, Jeffery, *First in the Field: Gault of the Patricias* (St.Catharines [Ontario], Vanwell, 1995), 278 p. / GWYN, Sandra, *Tapestry of War: a Private View of Canadians in the Great War* (Toronto, Harper Collins, 1992), 552 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(4), 596–598. <https://doi.org/10.7202/305480ar>

WILLIAMS, Jeffery, *First in the Field: Gault of the Patricias* (St.Catharines [Ontario], Vanwell, 1995), 278 p.

GWYN, Sandra, *Tapestry of War: a Private View of Canadians in the Great War* (Toronto, Harper Collins, 1992), 552 p.

Voici enfin, dans *First in the Field* [Le premier en campagne], la biographie du fondateur du fameux régiment *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* [PPCLI], Andrew Hamilton Gault, rédigée par un ancien officier supérieur dudit régiment. Ayant connu l'un et l'autre, je puis assurer le lecteur qu'il s'agit d'un excellent travail de recherche superbement rédigé, et qui ajoute à nos connaissances, non seulement en histoire militaire mais aussi en histoire sociale et économique du Québec, du Canada et de l'Angleterre pendant la période de 1900 à 1958.

L'auteur raconte d'abord la situation familiale dans laquelle naquit le jeune Gault, dont le père, un Montréalais, fit fortune grâce à ses moulins de coton installés depuis Montréal à Vancouver. La participation de Gault à la

Guerre sud-africaine [appelée à tort la Guerre des Bœrs, bien qu'il s'agisse de la même guerre], avive son enthousiasme impérial. Puis c'est la bonne vie au cours de laquelle il apprend à gérer les entreprises que lui a léguées son père à son décès; son mariage à Marguerite Stephens, la fille d'un ancien ministre du gouvernement du Québec, en 1904, avec laquelle il prend part à la vie mondaine qui se déroule à Montréal et à Ottawa; sa randonnée en canoë qui les mène tous deux jusqu'au lac Mistassini. En 1910, il passe l'hiver en Angleterre avant de participer à un safari en Afrique. Tel que décrit, Gault était membre d'une des familles canadiennes les plus riches et les plus distinguées et entretenait de nombreuses relations politiques et commerciales.

Capitaine dans le régiment de milice [réserve] montréalais *The Royal Highlanders of Canada*, il avait au cours des années donné un sens à sa vie sous la formule «noblesse oblige», de sorte qu'il croyait, non seulement à l'obligation militaire de servir son pays, mais aussi à celle de partager sa fortune avec les plus démunis.

Avant même que la guerre ne soit déclarée en 1914, il offre 100 000\$ au gouvernement du Canada afin de lever un régiment de cavalerie. Sam Hughes, le ministre de la Milice et de la Défense, préférerait un bataillon d'infanterie, ce à quoi Gault se rallie. Il demande que le nouveau régiment porte le nom de Patricia, la fille du gouverneur-général, duc de Connaught, et qu'il puisse y servir à titre d'officier, ce qui lui est accordé.

Le recrutement du bataillon, son bref entraînement à Ottawa — presque tous les membres ont déjà servi dans l'un ou l'autre des régiments britanniques —, son départ vers l'Angleterre, son transfert à une division britannique et sa traversée en France, fin 1914, font en sorte que ce régiment [PPCLI] sera la première unité canadienne à servir au front, en Belgique.

La participation de Gault aux batailles majeures, toutes défensives avant celle de la crête de Vimy, en 1917, révèle la force de caractère de Gault, son souci de l'administration, à titre de commandant adjoint, et de l'entraînement de ses officiers, sous-officiers et soldats. Il sera blessé trois fois et devra se faire amputer une jambe en juin 1916, ce qui le privera dorénavant d'occuper un poste de commandement opérationnel. C'est bien lui, cependant, qui prend le commandement une fois la guerre finie, et qui ramène le bataillon au Canada en mars 1919. En 1920, le PPCLI et le Royal 22^e régiment qui a aussi fait ses preuves, seront tous deux incorporés à l'armée régulière.

L'auteur, qui a eu accès aux documents de famille cachés jusqu'à tout récemment, décrit aussi les malheurs que dut subir Gault: son divorce, son remariage, son rôle comme membre du Parlement britannique de 1920 à 1936, son apprentissage ainsi que celui de sa nouvelle femme comme pilote d'avion et leurs nombreuses envolées en Europe, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, et, enfin, ses visites sporadiques au Canada.

À l'approche de la Deuxième Guerre mondiale, il offre à nouveau ses services comme officier. Chargé d'administrer les centres de renforts canadiens, à titre de colonel, puis de brigadier, il dut se retirer pour cause de mauvaise santé fin 1941. Pendant ce temps, aidé de son épouse et de ses

serviteurs, il avait mis sa maison à la disposition de nombreux orphelins de guerre et n'avait cessé d'y recevoir des visiteurs de marque, des parents et amis, dont Georges Vanier, et des membres de son régiment.

Revenu au Canada en septembre 1944, il s'installa à Montréal et fit édifier une maison de luxe sur sa propriété du mont Saint-Hilaire. Celle-ci sera léguée à l'Université McGill à sa mort, survenue le 28 novembre 1958.

On peut ne pas être en accord avec les idées impériales de ce grand Canadien, mais on ne peut nier en lui les vertus de grandeur d'âme, de loyauté, de sens du devoir et d'altruisme qui caractérisent les vrais chefs de ce monde. Le don de sa personne devrait servir d'exemple à tous les citoyens.

Le livre de Sandra Gwyn, rédigé trois ans plus tôt, donne l'envers de la médaille de celui de Jeffery Williams, de sorte que les deux se complètent merveilleusement bien. L'un et l'autre racontent l'histoire du PPCLI, le premier par l'entremise de la biographie de son fondateur, le second par un excellent agencement de sources disparates qui décrivent les officiers et les autres personnes entourant Gault au cours de la guerre.

Tout historien qui désire en savoir plus sur le rôle des Canadiens qui ont participé activement à la Grande Guerre, ou qui ont joué un rôle périphérique derrière le front en France et en Belgique, mais aussi en Angleterre et au Canada, se fera un devoir de lire ces deux bouquins.